

6 Société et Culture

**Éducation/Une semaine après le mot d'ordre de grève de la Conasysed
Des cours en dents de scie**

Prissilia MOUSSAVOU MOUITY
Libreville/Gabon

Depuis l'appel à la grève des enseignants membres de la Convention nationale des syndicats du secteur éducation (Conasysed) du 02 janvier dernier, les cours se déroulent en dents de scie dans la plupart des établissements scolaires publics de Libreville. Un constat fait hier par notre rédaction.

DANS notre parution du 5 janvier 2016, nous nous sommes trop vite prononcés sur l'effectivité des cours dans les établissements scolaires secondaires et primaires de Libreville, au sortir des vacances du premier trimestre. Force est de constater, aujourd'hui, que ce n'est pas tout à fait le cas. Les cours sont gelés dans la plupart des établissements scolaires de la capitale. Les enseignants ne sont pas tous à leur poste. Et ceux qui y sont affirment observer un service minimum. Dans les établissements primaires surtout, le mouvement de grève des enseignants membres de la Convention nationale des syndicats du secteur éducation (Conasysed) semble être suivi à 100%. En rappel, les enseignants membres des syndicats affiliés à cette coalition avaient, deux jours avant la fin des vacances trimestrielles, tenu une assemblée générale au sortir de



Photo : LLIM

Au CES Bâ Oumar, les enseignants sont présents à leurs postes. Photo de droite : Dans certaines écoles primaires, les instituteurs ont opté pour le service minimum, en attendant que leurs revendications aboutissent.



Photo : LLIM

laquelle ils décidèrent d'observer un mouvement de grève dès le 04 janvier, pour un mois renouvelable. D'après eux, cette grève serait la conséquence de la lenteur observée par le gouvernement dans le paiement de la Prime d'incitation à la performance (PIP) du deuxième trimestre de 2015, l'intégration des enseignants du primaire qui devait être apurée avant le 25 décembre 2015 et le paiement effectif des vacances, etc. Bien que des élèves arborant leurs uniformes scolaires soient visibles au sein de leurs établissements respectifs, la réalité est que les cours ne sont pas effectifs. La plupart des apprenants rencontrés hier nous ont d'ailleurs dit que les cours ne se déroulent pas normalement dans leurs classes. A l'école publique de l'ENS A, par exemple, les élèves étaient en récréation continue. Aucun cours

n'était dispensé à notre passage en matinée. «Vous êtes arrivés un peu plus tôt. C'est pour cette raison que vous avez trouvé des élèves dans la cour. En après-midi, l'école est déserte, car les enseignants sont en grève», nous a indiqué une institutrice. Constat quasiment identique à l'école publique des Charbonnages. Contrairement à l'école de l'ENS A dont les enseignants restent fermes dans leur mouvement d'humeur, ceux de l'école publique des Charbonnages observent le service minimum. Le directeur de cet établissement, Wilfrid Langa Lendjele, en profite pour saluer l'attitude de ses collaborateurs, qui sont à leurs postes malgré la grève. «Ils sont dans le droit de faire grève. Je loue la présence de ceux qui sont à leurs postes, bien qu'ils ne soient pas obligés d'y être», a souligné M. Langa Lendjele.



Photo : LLIM

Ailleurs, les cours sont suspendus. Les élèves errent dans les cours des écoles.

Ailleurs, dans les plus grands lycées de Libreville, même si certains responsables veulent faire croire le contraire, les élèves en uniforme, errant dans les couloirs et hors des établissements, sont la preuve qu'il n'y a pas cours. Ou du moins, ceux-ci ne se déroulent pas normalement. Cas de figure différent au collège Bâ Oumar, où les enseignants travaillent certes, mais ne cachent

pas leur mécontentement. « Nous sommes à nos postes certes, mais dire que les cours se déroulent normalement est un leurre. C'est parce que nous faisons passer l'intérêt de nos enfants avant les nôtres que nous n'arrêtons pas les cours. Mais il n'en sera pas toujours ainsi. D'un moment à l'autre, nous suivrons le mouvement», a indiqué un des enseignants présents, Sylvère Moudounga.

Choses vues

A Bel-Air : sous la chaleur, tout le monde dehors

E.L.
Libreville/Gabon

JEUDI 7 janvier 2016. Un jour ordinaire pour plusieurs Librevillois, mais bien particulier pour les habitants du quartier Bel-Air et ses environs, dans le premier arrondissement de la commune de Libreville, où l'électricité est restée coupée de 10 heures du matin jusqu'à 19 h 35. De nombreux ménages ont ainsi souffert de cette longue interruption de fourniture d'électricité par la Société d'énergie et d'eau du Gabon (SEEG). Une des conséquences de cette fâcheuse situation, les vivres conservés dans les congélateurs ont, avec la perte du givre, commencé à se détériorer en début de soirée. En fin d'après-midi, de retour du travail ou de l'école pour certains travailleurs et élèves, la situa-



Photo : E.Lapetha

Sur leurs terrasses... Photo de droite : ...ou dehors, les habitants de Bel-Air avaient besoin d'air frais après une journée particulièrement chaude.



Photo : E.Lapetha

tion devenait de plus en plus insupportable avec une chaleur intenable. Conséquence : de nombreux riverains sont allés terminer la journée ailleurs, tandis que d'autres ont pris d'assaut les terrasses des bars, en attendant un retour à la normale. Ce qui n'était pas évident avec les caprices de dame SEEG. Dès 17 heures, les férus des séries américaines, sud-américaines, africaines

ou indiennes, sur les chaînes de télévision câblées, tout en maudissant le fournisseur exclusif d'électricité, multipliaient les séances de prière pour son retour. C'était pathétique d'entendre les femmes se lamenter : «On va rater nos séries, ce n'est pas sérieux de la part de la SEEG». Par contre les hommes notamment les fans du football qui attendaient le verdict, à Abuja au Nigeria,

de la cérémonie de désignation du meilleur footballeur africain de l'année 2015, n'étaient pas également avec la SEEG. Pendant que la population rongeaient ses freins, les tenants des épiceries de quartier laissaient exploser leurs joies : ils ont réalisé des bonnes affaires avec la vente des bougies. « Avant 19 heures, j'ai liquidé tout le stock dont je disposais. Les gens se sont bousculés pour tout ra-

fler», avoue, tout heureux, M. Dia, commerçant à Bel-Air. Il faut noter que des travaux d'adduction d'eau et d'électricité sont en cours de réalisation à Bel-Air. Beaucoup espèrent, d'ailleurs, la fin de leurs calvaires avec l'inauguration, par le chef de l'Etat, lundi dernier, de la station de pompage et de traitement de cette eau, située non loin du site de Cimgabon à Ntoun.

Ici et ailleurs

• Talent

A la recherche d'un sponsoring



Photo : DR

Ancienne actrice des studios Montparnasse, Lidia Kassa, aujourd'hui réalisatrice, a du mal à déployer pleinement son génie, faute d'aide et de soutien. La jeune réalisatrice a déjà à son actif un long métrage "Destin troublé", réalisé, tant bien que mal, en Afrique du Sud où, dans la foulée de ses études supérieures, elle a créé sa propre structure cinématographique, Mzansi french production Network. Mécènes, où êtes-vous donc ?

• Cinéma

Un studio d'Hollywood devient chinois

L'homme le plus riche de Chine, Wang Jianlin, a procédé, hier, au rachat du studio hollywoodien Legendary Entertainment, pour 3,5 milliards de dollars. Cet accord représente "la plus grande acquisition internationale de la Chine dans le secteur de la culture à ce jour", a assuré Wanda, dans un communiqué. Legendary, désormais "chinois", pourrait donc pouvoir diffuser ses productions plus facilement sur le marché cinématographique du géant asiatique, où les ventes de billets ont atteint officiellement 6,8 milliards de dollars en 2015.

• Commémoration

Tout le monde sans pantalon aujourd'hui !

Chaque 13 janvier, la communauté internationale célèbre la journée sans pantalon : "le No pants day". Journée tout du moins cocasse que rigolote il faut le dire. Que personne ne soit revêtu de cet habit ce jour, pour les femmes, cela ne poserait certainement aucune difficulté, étant donné qu'elles pourraient happer un autre vêtement dans leurs penderie. Mais, quant aux hommes, il y a de quoi rire rien qu'à y penser. Imaginons le spectacle un seul instant ! Cette fête célébrée, occasionnellement, dans plusieurs pays occidentaux invite chacun à profiter de la liberté qui est associée au fait de ne pas porter de pantalon. Les participants ont été invités à agir comme s'il était normal de ne pas porter cet habit, tout en s'amusant de la réaction des gens qui ignorent encore cet événement. Un épais et modeste caleçon est fortement suggéré pour le No Panty Day. Alors messieurs, à vos culottes ?

Rassemblées par SNN et R.H.A